

of Buddhism” (109). In other words, St. Paul universalized Christianity but altered some of the founder’s very generous ideas.

Commenting on Socrates and ethics, Irimie considers that the Greek philosopher does not rely too much on gods in his ethical quest. Humans must lead their life according to wisdom. As the son of God, Jesus puts himself as the guarantee of morality. Ion Irimie brings St. Paul himself in favor of this difference between Socrates and Jesus. “For the Jews require a sign and the Greeks seek after wisdom” (1 Corinthians 1.22). Socrates advises us to know ourselves and pursue balance in everything. He does not impose upon people. His maieutic method helps us find the way towards truth. Socrates teaches us humans that we must incessantly look for the truth.

The book ends with a beautiful conclusion. Socrates influenced, profoundly, the way to philosophize, Jesus influenced religion profoundly. The similarities between Socrates and Jesus are superficial, exterior to their beliefs and ideas. They wrote nothing, both were sentenced to death, both were interested in the moral aspects of human lives. The differences between them are more profound. Socrates wanted to surpass mythology via philosophy. Jesus wanted to prolong Judaism into a new religion, Christianity. The relationship between these two enlightened spirits and minds is defined by Ion Irimie as dynamic polarity. To sum up: Ion Irimie’s essay is a challenging book written with conviction and intelligence. Last but not least, it is an invitation to find the truths of our lives following such great examples as Jesus and/or Socrates.



MIHAELA MUDURE

**GHEORGHE CLIVETI**

**România modernă și « apogeul Europei », 1815-1914**

(La Roumanie moderne et « l’apogée de l’Europe », 1815-1914)

Bucarest, Editura Academiei Române, 2018

**C**OMME ATTENDU, en 2018 on a vu en Roumanie une riche production historiographique matérialisée par la publication de centaines de volumes de documents, d’ouvrages mémorialistiques, de livres et de monographies dédiés aux événements, mais aussi aux personnalités associées avec la fin de la Première Guerre mondiale et la Grande Union de 1918. Au-delà des ouvrages dédiés à la guerre et à l’année astrale 1918, on a publié aussi des monographies qui ont abordé une séquence chronologique plus ample, qui suit le parcours de la nation roumaine durant l’époque moderne. Par conséquent, l’initiative du professeur Gheorghe Cliveti est non seulement naturelle dans l’historiographie roumaine contemporaine de l’année du Centenaire, mais elle mérite aussi d’être appréciée pour l’immense quantité de travail dans l’élaboration de cette synthèse de valeur d’environ 1 200 pages. L’auteur s’est proposé et a réussi à présenter le destin des Roumains et de l’État roumain dans le contexte des relations internationales de l’Europe entre 1815-1914, plus précisément à partir du Congrès de Vienne, qui a donné une certaine direction à l’histoire du continent pour presque un siècle, jusqu’au déclenchement de la Grande Guerre, à la fin de laquelle le système politique international établi il y a un siècle sera remplacé, tandis que l’architecture géopolitique de l’Europe connaîtra des changements majeurs. L’au-

teur de cette monographie est un spécialiste consacré dans le domaine de l'histoire des relations internationales et dans la description professionnelle de l'époque moderne ; les nombreux livres qu'il a publiés les dix dernières années recommandent Gheorghe Cliveti pour une recherche telle le sujet de ce livre.

L'architecture du livre correspond aux objectifs de la recherche, l'ouvrage étant composé de trois grandes parties, chacune divisée en quatre ou cinq chapitres (Première partie. *La cause roumaine* – p. 13-270; Deuxième partie. *La formation de la Roumanie et la garantie collective des pouvoirs européens* – p. 271-606; Troisième partie. *Le Vieux Royaume, « Les Grandes alliances » et les origines de la Première Guerre mondiale* – p. 607-1110), ainsi qu'un *Avant-propos*, des *Conclusions*, un *Synopsis* un *Index* nécessaire et très utile. Cette synthèse inestimable que l'historien Gheorghe Cliveti nous offre avec générosité et après tant de travail durant l'année du Centenaire décrit, sans aucun doute, la place et le rôle des Roumains et de la Roumanie dans le contexte des relations internationales, du statut de « cause européenne », défini plutôt pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'au statut international honorable acquis par la Roumanie (Le Vieux Royaume) entre 1878 et 1913 (commençant par la reconnaissance de l'indépendance, la transformation du pays dans un royaume reconnu et l'affirmation totale de la Roumanie dans le système international pendant les guerres balkaniques).

Gheorghe Cliveti a employé une immense bibliographie nationale et internationale, ainsi que beaucoup de sources d'archives, internes et internationales, à côté de documents publiés provenant des principaux corpus documentaires internes portant sur l'époque moderne. En combi-

nant dans l'histoire des relations internationales entre 1815 et 1914 la perspective de l'histoire de la diplomatie, de l'analyse comparatiste des traités internationaux durant la période annoncée, l'auteur a réussi à recomposer la manière de laquelle les Roumains, et après 1862 la Roumanie, ont réussi à capter l'attention de l'agenda public sur cet espace. Bien sûr, cela a impliqué une démarche soutenue de la part des élites politiques et culturelles roumaines, qui ont su exploiter toute opportunité internationale, valoriser toute relation personnelle ou institutionnelle pour maximiser le statut juridique de leurs pays jusqu'en 1856 et, plus tard, celui de la Roumanie.

L'auteur a réussi à déchiffrer et systématiser quelles ont été, d'une perspective européenne, mais aussi nationale, les thèmes majeurs des relations internationales, mais aussi la politique externe de l'État roumain entre 1878 et 1914, à mettre en évidence le spectre large des contacts diplomatiques roumains le long d'à peu près un siècle, à démontrer la justesse de l'action politique et diplomatique roumaine afin de changer le statu quo d'après le Congrès de Paix de Vienne de 1815 jusqu'au commencement de la première conflagration mondiale.

Le professeur Gheorghe Cliveti ne s'est pas limité à collecter des informations et à analyser les évolutions politiques et diplomatiques, mais il s'est aussi proposé une nouvelle vision interprétative, essayant d'énoncer de nouvelles hypothèses concernant la politique externe de la Roumanie dans ce siècle des nationalités, utilisant plusieurs méthodes propres aux reconstitutions du domaine de l'histoire des relations internationales : la méthode systémique et la méthode comparative, la méthode historique-factologique etc. Ainsi, on a combiné dans le livre, de manière organique, des

approches différentes et interdisciplinaires, ce qui confère plus d'originalité à cette démarche. Sans doute, le nouveau livre de l'historien Gheorghe Cliveti fera carrière dans l'historiographie roumaine et nous sommes convaincu qu'il deviendra un des ouvrages les plus lus et cités.



IOAN BOLOVAN

---

CONSTANTIN BĂRBULESCU

**Physicians, Peasants, and Modern  
Medicine: Imagining Rurality  
in Romania, 1860–1910**

Transl. ANGELA JIANU

Budapest–New York: Central European  
University Press, CEU Press Studies in the  
History of Medicine, 11, 2018

---

**P**UBLISHED INITIALLY at Humanitas Publishing House of Bucharest in 2015, the book of Professor Constantin Bărbulescu from the Faculty of History and Philosophy, Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca, was, thanks to Angela Jianu, translated and offered also to the English-speaking readers by the Central European University Press in 2018.

Known for his previous research dedicated to the anthropological space and the Romanian people of contemporary Transylvania, the author presents here the relationship between peasants and doctors in Wallachia and Moldavia between 1860 and 1910. The main sources of the approach are the reports written by doctors who activated in this space in the aforementioned period. They are compared with the scant historiography of the topic in an interesting work. Structured into three big parts, the book starts with a presentation of the

main sources of the investigation, segmented into categories. Therefore, in the first category of the introductory chapter (pp. 11–47), the author distinguishes between: public health reports (pp. 12–14), reports of District Health practitioners (pp. 15–17), county medical officers (pp. 18–21), the higher medical council (pp. 22–23), public health inspectors (pp. 23–25), metropolitan health and medical services (pp. 26–27), doctors from rural hospitals (pp. 27–28) and regimental medical personnel (pp. 29–33), offering examples and underlining the differences between them, contending that by presenting the realities found in the territory, the doctors contributed to the development of the rural space. The second part of the thematic unit (pp. 34–47) is dedicated to the memoirs of the doctors where, based on their experience, they speak about the rural space and the perception of the people from the investigated space about medicine, and present their way of life. The chapter is not only an interesting and well-written presentation that brings together and surveys the sources, thus offering a basis for future research dedicated to similar topics, but it is also a useful tool that proves the professionalism of the author.

The second part (pp. 51–224) is dedicated to the medical discourse on the peasant and the village that can be found in the investigated sources. Here, Professor Bărbulescu offers a detailed description of the peasant, bringing to attention details related to the color of his skin, alimentation, hygiene, living space, problems like alcoholism or the diseases that arrive as a consequence of his way of life. For example, quite interesting is the 5<sup>th</sup> unit of the part (pp. 146–171), where he presents the way in which a malady spread and its causes (the